



HAL
open science

Jeux de rôle dans l'impasse du Palais d'or. Variation sur la (dis)simulation dans une maison close de la frontière sino-mongole

Gaëlle Lacaze

► **To cite this version:**

Gaëlle Lacaze. Jeux de rôle dans l'impasse du Palais d'or. Variation sur la (dis)simulation dans une maison close de la frontière sino-mongole. *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 2018, *Etudes mongoles, sibériennes, centre-asiatiques et tibétaines*, 48, 10.4000/emscat.2918. hal-01632940

HAL Id: hal-01632940

<https://hal.science/hal-01632940>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeux de rôle dans l'impasse du Palais d'or. Variation sur la (dis)simulation dans une maison close de la frontière sino-mongole

*Role playing games in Golden Palace dead end street. Variation on pretending in
a brothel at the Sino-Mongolian border*

Gaëlle Lacaze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2918>

DOI : 10.4000/emscat.2918

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Gaëlle Lacaze, « Jeux de rôle dans l'impasse du Palais d'or. Variation sur la (dis)simulation dans une maison close de la frontière sino-mongole », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2918> ; DOI : 10.4000/emscat.2918

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jeux de rôle dans l'impasse du Palais d'or. Variation sur la (dis)simulation dans une maison close de la frontière sino-mongole

Role playing games in Golden Palace dead end street. Variation on pretending in a brothel at the Sino-Mongolian border

Gaëlle Lacaze

Mensonge et (dis)simulation

- 1 La (dis)simulation est inhérente au travail sexuel, car elle protège du stigmate qui lui est associé. Aussi le travail sexuel induit-il une mise en scène qui autorise la rencontre entre les acteurs impliqués dans cet échange économique-sexuel. Quel(s) rôle(s) jouent le mensonge et la (dis)simulation dans ces interactions? Mon article se fonde sur des recherches de terrain effectuées entre 2007 et 2012. Il s'intéresse aux manières dont usent les prostituées mongoles pour construire leurs personnages au sein d'une maison close chinoise. Cette approche implique également de s'attarder sur les rôles attribués à l'ethnologue dans ce contexte de recherche.
- 2 La perspective que j'adopte place les échanges au cœur des interactions, car tout circule dans la maison close. Je montrerai que ces échanges matériels et immatériels favorisent l'instauration d'une communion entre les femmes qui travaillent dans ce lieu. Des règles, des normes et des modèles précis organisent l'espace presque totalitaire au sein duquel les « filles » (*ohin*) deviennent « partenaires de destin » (Mathieu 2007, p. 74). Comment la panoplie propre à la construction du rôle (tenues sexy, faux nom, numéro de téléphone dédié aux clients) participe-t-elle de l'élaboration, de l'intégration et de l'appropriation de la « condition prostituée » (*ibid.*) ?

- 3 Les rôles qui m'ont été attribués, les seuls autorisant ma présence, relèvent eux-mêmes d'une mystification à laquelle j'ai plusieurs fois tenté de mettre fin, sans succès. J'adopterai une démarche pragmatique, comme le fait l'anthropologie depuis les années 1970-1980, dans le sillage de l'interactionnisme symbolique et de l'école de Chicago. Questionnant les « malentendus productifs » (Sahlins 1979) de l'enquête, j'interrogerai également la place et les rôles tenus par l'ethnologue dans cette forme de théâtre quotidien qu'est « son » terrain.
- 4 En 2009, un numéro spécial des *Cahiers du LESC* consacré à la question du mensonge et du rôle comme *modus operandi* (Rivoal 2009) de l'ethnographie aborde les enjeux de la dissimulation et du mensonge par omission sur le « terrain comme praxis » (Fogel & Rivoal 2009). Au fur et à mesure de mon article, nous verrons que les interactions construisent un jeu de miroir au sein duquel, à l'instar d'une fiction, différentes catégories de mensonges font « œuvre sociale » (Lenclud 2009). Dans le travail sexuel, la dissimulation sert, entre autres, à produire une justification permettant de gérer vis-à-vis de soi et des autres le « stigmate de putain » (Pheterson [1996] 2001, p. 31). La question du rôle interroge *ipso facto* le masque élaboré lors des interactions. Au-delà de sa fonction protectrice, le masque comporte une dimension pathologique : la potentialité de « destruction du sens » (Ithier & Kamieniac 2015, p. 9-12). Pour les travailleuses du sexe comme pour l'ethnologue, ce masque est-il un leurre ? Quelles fictions induit-il ? Ou, plus subtilement, comment ce masque autorise-t-il une forme d'authenticité ?

La prostitution des femmes mongoles

- 5 Commençons par décrire l'organisation du travail sexuel en Mongolie. La prostitution concerne surtout des femmes qui agissent seules, sans intermédiaire et en dehors de « réseaux ». Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de filières organisées. Le rapport du *Center for Human Rights and Development*¹ mentionne en effet l'existence de recruteurs « professionnels » de Mongoles, âgées de 18 à 25 ans, depuis la campagne ou parmi les migrantes des « quartiers de yourtes » – banlieues pauvres des agglomérations mongoles – afin de travailler dans les bars et les karaokés des grandes villes de Mongolie ou de Chine (Center of Human Rights and Development 2005, p. 32). L'existence de ces filières ne signifie pas, nous le verrons, qu'il s'agit ici d'un trafic d'êtres humains.

À la frontière chinoise (Erlia)

- 6 Depuis la fin des années 1980, les établissements liés à l'industrie du sexe réapparaissent en Chine. La prostitution occasionnelle, saisonnière ou régulière, y fait à nouveau recette, à la faveur des réformes menées par Deng Xiaoping (à partir de 1978), car elle est un élément constitutif de la « culture sexuelle » chinoise contemporaine (Zhou 2006, p. 239). Aujourd'hui, plus de 10 millions de personnes travaillent dans l'industrie du sexe en Chine. À ce chiffre, il faut ajouter des centaines de milliers de prostituées occasionnelles (étudiantes), d'entraîneuses accompagnant les clients des bars, des boîtes de nuit et des karaokés. Les nouveaux riches, les hauts fonctionnaires et les cadres sont des usagers réguliers de l'industrie du sexe chinoise (Attané 2005, p. 352). La prostitution devient une activité anodine à laquelle les femmes ont recours quand elles ont besoin d'argent (*ibid.*, p. 150) et la corruption sexuelle s'avère désormais plus efficace que les pots-de-vin (*ibid.*, p. 155).

- 7 Une prostituée accompagne systématiquement tout membre de l'élite masculine chinoise (Micollier 2007, p 112). Dans le clientélisme d'État contemporain, les prestations sexuelles tarifées deviennent une marque de distinction sociale et un « rituel d'affaires » (*ibid.*, pp. 111-115). On retrouve ici une séparation d'usage dans la culture chinoise entre sexualité reproductive et sexualité hédoniste, entre le couple et la relation extraconjugale (Micollier (ed.) [2004] 2006, 15).
- 8 Dans la plupart des agglomérations chinoises resurgissent de nombreux lieux de divertissements : bars, casinos, salles de karaoké, discothèques, salons de coiffure et de massage. Dans le cadre de l'opération contre la prostitution et les jeux d'argent, menée de juillet à septembre 2000 en Chine, un million d'établissements de divertissements illégaux ont été fermés. Il en restait encore toutefois trois millions (Attané 2005, p 160). Depuis 1992 et l'ouverture des frontières de la Mongolie, beaucoup de Mongoles migrent en Chine, où le travail sexuel leur assure de hauts revenus et un quotidien plus agréable que dans leur pays, où la plupart vivent dans des conditions difficiles, avec un statut déprécié. En effet, les travailleuses du sexe sont souvent de jeunes femmes peu diplômées², célibataires, divorcées, veuves ou soutiens de famille alcoolique.
- 9 La majorité des femmes mongoles qui travaillent dans l'industrie du sexe des zones de libre-échange aménagées entre la Chine, la Russie et la Mongolie viennent d'Ulaanbaatar ou des autres grandes villes du pays, comme Darhan ou Erdenet. Certaines ne travaillent que durant la saison chaude, car en hiver les clients sont plus rares, et les conditions de travail plus dures. Dans les zones transfrontalières, les clients sont chinois et russes, davantage que mongols. Généralement, les filles préfèrent les clients étrangers, parce qu'ils sont plus généreux. Travailler en Chine offre un certain confort notamment parce que le passage de la frontière assure l'anonymat vis-à-vis de l'entourage. La plupart des filles disent travailler dans le tourisme ou l'hôtellerie. La frontière assure ainsi les conditions de félicité d'un mensonge. Une seule des quelque dix femmes rencontrées dans le cadre de cette enquête a parlé à ses proches de l'origine de l'argent reçu. Toutes les filles possèdent deux téléphones, l'un privé et l'autre professionnel, afin de mieux se cacher de leur famille.
- 10 À la frontière sino-mongole, dans la ville d'Erlia³, les travailleuses du sexe séduisent leurs clients dans les bars, les hôtels, les salons de massage et les « maisons closes » appelées *geting*, suivant la mongolisation du terme chinois « salon de danse » (歌厅 *geting*). En Chine, les *geting* forment rarement un « quartier rouge » comme c'était le cas à Erlia. Isolées dans les villes ou regroupées dans un quartier, elles sont constituées d'un salon ouvert sur la rue par une baie vitrée, au rez-de-chaussée, et de chambres de passes au premier étage. Ainsi, le client peut commencer à choisir une fille sans sortir de sa voiture, en gardant l'anonymat, et peut bénéficier de différentes prestations en restant dans la maison close.
- 11 En 2007, au centre d'Erlia, se trouvaient un casino, plusieurs maisons de jeux et trois « quartiers rouges » respectivement appelés « Colombie » (*Kolomb*), « Derrière le gros magasin » (*büdüün delgüürjñ ard*) et la « Porte du Xinjiang » (新疆门 *Xinjiang Men*; mg. cyr. *Šintjan men*). Chaque quartier comptait alors une dizaine de *geting* où officiaient en moyenne quatre à cinq filles (National AIDS Foundation 2007, p. 6). En dehors de ces quartiers dédiés, plus d'une centaine d'autres travailleuses du sexe parcouraient la ville en quête de clients une fois la nuit venue. Elles exerçaient seules ou avec un intermédiaire, dans les bars, boîtes de nuit, karaokés, restaurants, hôtels et salons de coiffure ou de massage, voire directement dans la rue. On estimait alors à cent cinquante

le nombre de Mongoles de Mongolie travaillant dans l'industrie du sexe ; celles-ci représentaient donc la moitié des travailleuses du sexe en activité dans la ville. La situation évoluera à partir de 2008 comme nous le verrons.

- 12 Dans le quartier de Colombie se rassemblaient celles que les clients appelaient les « belles des tranchées⁴ », des Mongoles pauvres et âgées. « Derrière le gros magasin » travaillaient des Chinoises⁵. En 2007, la Porte du Xinjiang regroupait des Mongoles « jeunes, belles et chères ». Les *geting* y étaient entourées de salons de coiffure, de restaurants, de stations de lavage de véhicule et de garages. Les « patrons⁶ » des maisons closes de ce quartier étaient des Mongols horčîn⁷ de la Région Autonome de Mongolie-Intérieure (RAMI). En 2008, avant les Jeux olympiques de Pékin, les activités prostitutionnelles de la « Porte du Xinjiang » ont été déplacées dans l'impasse du « Palais d'or » (金城 *Jincheng*, ou *Žinčo* selon la déformation mongole du chinois).

Le Palais d'or

- 13 Situé au nord de la ville, près du poste de police municipale, le Palais d'or formait une impasse longue d'une centaine de mètres, entièrement dédiée à la prostitution entre 2008 et 2011. Signalée par un porche ouvert surplombé d'une arcade, l'impasse était accessible depuis l'avenue principale qui descendait directement de la frontière. Avec le déménagement dans l'impasse, un véritable « quartier rouge » s'est organisé. Les *geting* se sont multipliées et, à sa fermeture en 2011, plus de soixante étaient alignées de chaque côté de la rue. Chaque *geting*, toujours gérée par un Horčîn, portait un numéro. Au premier étage de chacune, des chambres offraient aux filles un espace à la fois privé et public, individuellement approprié et collectivement partagé, un lieu de vie et de travail où elles se reposaient et faisaient des passes. Ce regroupement spatial des *geting* offrait un gain de temps dans la mise en relation avec le client et a ainsi permis d'augmenter rapidement le chiffre d'affaires des filles comme celui des patrons.
- 14 En 2010, plus de deux mille Mongoles travaillaient dans l'industrie du sexe en Chine et elles étaient plus de six cents pour la seule ville transfrontalière d'Erlian. Cette année-là, hormis la multiplication des établissements préexistants, des sex-shops étaient apparus. Dans l'impasse du « Palais d'or », la majeure partie des travailleuses du sexe mongoles haut de gamme de la ville travaillait régulièrement, soit environ quatre cent cinquante femmes. Quelque cent cinquante autres Mongoles exerçaient encore dans Colombie, dans le « Bar mongol » (*Mongol bar*) et dans les autres bars et discothèques, ainsi que dans les hôtels, les salons et chantiers de la ville.
- 15 Depuis 2010, Erlian s'est spécialisée dans la vente des produits liés aux activités de la construction. Néanmoins, la ville ne se caractérise plus uniquement par le commerce et l'échange ni par le mouvement des hommes et des marchandises. Des infrastructures permettant d'y vivre agréablement et en famille ont été aménagées à destination des Mongols de Mongolie et de Chine. Ainsi, un « Nouvel Erlian » émerge à la frontière de la Mongolie.
- 16 En décembre 2011, sous la pression des autorités mongoles, l'administration de la ville a fermé l'impasse du Palais d'or. Mais d'autres quartiers de *geting*, de nouveaux Palais d'or, ont vu le jour à la périphérie de la ville. Depuis l'élection de Xi Jinping, le 14 mars 2013, la politique chinoise s'est moralisée, lançant une lutte active contre la prostitution sans pour autant réussir à l'éradiquer. Elle est seulement parvenue à la rendre transparente, à en effacer les stigmates les plus visibles. Dans la ville actuelle d'Erlian, la prostitution

reste une activité marchande comme une autre. La population locale la réprouve, mais la tolère tant qu'elle en profite. La Mairie l'autorise, car elle en tire des bénéfices. Aussi, comme souvent en Chine, l'industrie du sexe fait partie d'une industrie informelle qui lie l'enrichissement de chacun à la croissance de la ville (Pan 2006, p. 39).

- 17 Les *geting* sont aujourd'hui disséminées aux pourtours méridionaux et occidentaux de la ville. Petit à petit, le plan d'aménagement urbain d'Erlan a instauré « une géographie morale qui fixe les limites entre l'acceptable et le répréhensible » (Séchet 2009, p. 64). Bien que les espaces prostitutionnels fassent régulièrement l'objet d'un isolement spatial et d'une relégation sociale, l'espace confiné des *geting* favorise la création de liens sociaux entre les filles et avec leur patron. Leurs conditions de travail sont moins dures que lorsque les prostituées sont solitaires et marginalisées (Mathieu 2007, p. 105). Avant de décrire le travail du sexe dans une maison close d'Erlan, je vais brièvement exposer les étapes de mon enquête sur le terrain.

Une recherche au long cours

- 18 J'ai découvert le travail du sexe en Chine en 2005 dans le cadre de mes recherches sur le commerce transfrontalier. En 2007, Marlon⁸, un « patron⁹ » de maison close, a accepté de me parler. Nous avons pris rendez-vous tôt le matin, quand tous les autres, patrons et filles, dormaient encore, car « personne ne devait être au courant de notre conversation ». Après notre entretien, j'ai essayé de discuter avec les travailleuses du sexe de cette *geting* où les interrelations entre le patron et ses filles semblaient cordiales. L'une d'entre elles m'a rapidement fait comprendre que j'étais de trop et qu'elle ne souhaitait pas devenir un « objet d'étude ». Ce refus a piqué ma curiosité. J'ai alors envisagé de conduire une enquête de terrain sur la prostitution à Erlan.
- 19 En 2010, durant une vingtaine de jours, j'ai fréquenté les travailleuses du sexe d'une maison close de l'impasse du Palais d'or. Cette enquête s'est effectuée sous couvert et ceci, presque malgré moi. Je n'ai conduit qu'un seul entretien formel privilégiant plutôt le recueil d'éléments biographiques et le récit de soi construit au fil du temps dans l'action et les discours. En effet, le thème de la sexualité, et qui plus est de la prostitution, s'appréhende mal à travers des entretiens formels. En entretien, les personnes « adaptent leur discours » à ce qu'elles anticipent des attentes du chercheur, « ou encore à l'image qu'elles veulent donner d'elles-mêmes » (Handman 2005, p. 29). En revanche, les interactions quotidiennes comportent moins d'autocensure.
- 20 En juillet-août 2010, entre dix et douze femmes travaillaient dans la maison n° 51 du Palais d'or, gérée par Marlon. En quinze jours, trois d'entre elles sont parties : Esméralda est rentrée définitivement en Mongolie, Éva y a fait un aller-retour et Lola, un aller simple. Cette dernière n'était pas revenue au moment de mon départ, mais était censée regagner prochainement la « maison », afin de libérer sa garante du poids de sa dette (voir *infra*). De plus, durant mon séjour, Betty est revenue après un séjour d'un mois en Mongolie. La mobilité des travailleuses du sexe ne permet pas de penser qu'elles appartiennent à un patron et à sa *geting*. Pour autant, les procédures de recrutement induisent un lien interpersonnel entre les filles et leur patron, tandis que le système de l'endettement garantit leur attachement réciproque, comme nous allons le voir.

Consentir à l'enfermement

- 21 Le lien entre une fille et un patron se forge au moment du recrutement. Aucune fille ne vient dans une *geting* d'Erlan de sa propre initiative. Elle doit y être introduite par une autre fille ou par une convoyeuse connue du patron, généralement une ancienne de la maison. L'intermédiaire est rémunéré par le patron qui se rembourse avec les premiers gains de sa nouvelle recrue, par conséquent endettée au moment de son enrôlement dans une *geting*. Le système de l'endettement constitue l'un des moyens coercitifs les plus efficaces du travail sexuel. Les patrons d'Erlan ont mis en place un système de prêt d'argent (à un taux de 50 % d'intérêt¹⁰) et de « garantie », obligeant une fille à se porter caution pour une autre retournée provisoirement en Mongolie afin de renouveler son permis de séjour en Chine¹¹ ou de se reposer chez elle. La garante s'engage à rembourser le patron pour la débitrice si celle-ci ne revient pas. Ce système ne constitue pas qu'une contrainte car, en cas de besoin inattendu d'une importante somme d'argent, une fille peut aussi l'emprunter à son « patron », s'engageant à le rembourser par son travail à venir. Le système de garantie lui permet alors de jouir d'une somme d'argent qu'elle n'a pas encore gagnée.

Partager pour se confondre

- 22 Le parrainage qui découle des procédures de recrutement induit une circulation hiérarchisée, la transmission des règles de travail, des techniques commerciales et des mesures de protection qui y sont associées. Cette solidarité se retrouve dans de nombreux espaces prostitutionnels (Mathieu 2007, p. 93). En dehors des ustensiles de travail (collant, parfum, préservatif), les filles de la maison close n° 51 échangent constamment des artefacts (faux ongles, robes, sacs à main) et des informations (adresse, habitude de la clientèle, termes chinois). De l'argent circule en permanence entre elles. De plus, chaque « fille » partage son repas avec une autre commensale, en fonction des personnes présentes et de celle qui répond positivement à la question « qui partage [nom du plat] avec moi ? ». Tout se passe comme si cette commensalité quotidiennement réitérée favorisait une conjonction corporelle, émotionnelle et cognitive entre des femmes qui partagent la vie d'une même *geting*. Un moment de « communion alimentaire » ouvre ainsi la journée de travail de chacune, comme s'il s'agissait de partager les saveurs du lieu pour mieux s'approprier son « rôle de prostituée », le construire à l'intérieur de soi, dans et par son corps.
- 23 Les Mongoles du Palais d'or partagent beaucoup, pour certaines presque tout. Elles ne se sont pas choisies, mais deviennent partenaires d'un « groupe de destin » (*ibid.*, p. 74). C'est en adhérant aux règles qui organisent leur « maison » (*ger*) qu'elles développent des complicités. Les *geting* fonctionnent à la manière d'une « institution totale » (Goffman [1961] 1968) et se transforment, selon l'expression des filles, en « prisons libres » (*čölöö šoron*). Ce *verbatim* souligne leur sentiment d'enfermement consenti. La commensalité et le partage peuvent dès lors être considérés comme des stratégies d'adaptation au cloisonnement imposé par les règles de la maison. Les échanges (entre filles, avec le patron, avec les clients, avec les officiels, etc.) se trouvent ainsi au centre des interactions dans les *geting*.

- 24 En dépit de ces stratégies d'adaptation, l'espace clos de la *geting* coupe ses habitantes du monde réel, sur les plans spatial et temporel. Les travailleuses du sexe y déploient une présence insipide et sans goût, une quête sans objectif et, souvent, sans alternative. C'est ce que Pan nomme le « light » des maisons closes en Chine (Pan [2004] 2006, p. 37). Avec le temps, certaines filles renoncent à toute volonté individuelle et acceptent de rester dans la spirale du gain et de l'endettement, processus qui les maintient recluses. Ainsi, la travailleuse du sexe mongole d'Erlan se trouve dans un entre-deux existentiel comparable à celui vécu dans d'autres lieux prostitutionnels : elle n'est ni agent libre ni pure victime (Cheng 2003, p. 127).
- 25 Les travailleuses du sexe mongoles déploient ce que Goffman appelle des stratégies d'« adaptation primaire » (Goffman [1961] 1968) en se glissant dans les interstices laissés par la domination masculine et le nationalisme androcentré qui se développe en Mongolie. Elles contournent ainsi leur faible accès aux ressources et l'imposition unilatérale des rôles d'épouse et de mère (Billé 2010, p. 192). Toujours en suivant Goffman, on peut également dire que les filles s'appuient sur des stratégies d'« adaptation secondaire » inédites et originales (Goffman [1961] 1968, p. 245), notamment, au moyen de tactiques qui leur permettent de choisir les clients ou les prestations ainsi que d'acheter ou de voler du temps libre. En effet, dans le Palais d'or, les filles s'offrent parfois une soirée en versant au patron l'argent qu'il aurait dû gagner si elles avaient travaillé. Elles peuvent aussi quitter le lit du dernier client et continuer la nuit avec d'autres filles dans les restaurants, bars et discothèques de la ville. Enfin, elles profitent régulièrement de leur sortie mensuelle de Chine pour rentrer chez elles.

Au-delà du calme apparent

- 26 L'organisation générale de chaque *geting* répond aux nécessités d'une collectivité et possède des spécificités propres à une maison close. Dans le Palais d'or, l'atmosphère est ostensiblement calme afin de se protéger des intrusions policières. Rares sont les effusions de violence, les cris ou les disputes entre travailleuses du sexe. Les patrons y sont justes et raisonnables. Il est dans leur intérêt de ne pas anéantir les travailleuses du sexe sous leur autorité. Rares sont ceux qui recourent régulièrement à la violence physique. Mais de nombreuses « dynamiques du déshonneur » (Roulleau-Berger 2007, p. 160), telles qu'injures, attitudes de mépris, arrestations, etc., viennent perturber ce calme apparent. Ainsi Lola est-elle rentrée en pleurant de chez le coiffeur parce qu'un « Mongol » l'avait giflée sans raison, hormis son statut de « pute ».
- 27 De plus, le huis clos de la maison offre nombre d'exutoires aux violences inhérentes à la marchandisation de la sexualité. Ainsi, en dépit d'une règle qui prohibe les disputes, les règlements de compte entre les filles de la maison n° 51 sont fréquents. Tout y sert de prétexte à l'expulsion des tensions, ce qui se produit généralement après 3 h du matin et la dernière prestation, à l'occasion d'un regroupement alcoolisé dans un restaurant de la ville.
- 28 Dans l'espace prostitutionnel, la violence physique constitue « un instrument de consolidation des positions » et de « réduction de la concurrence » (Mathieu 2007, p. 58). Or, plus la prostitution s'organise à Erlan, plus la coercition envahit le travail sexuel. Les filles sont souvent arrêtées et longuement interrogées. Elles doivent payer une amende avant d'être libérées sans autre forme de jugement. Dans le pire des cas, elles sont expulsées et, durant cinq ans, elles ne peuvent pas sortir de Mongolie.

- 29 Cette coercition est intrusive pour l'intimité des travailleuses du sexe, régulièrement obligées de fuir, confrontées aux situations d'enfermement et contraintes à l'aveu. Certains officiels, mongols et chinois, profitent d'ailleurs de leur vulnérabilité pour leur soutirer des pots-de-vin, parfois, en nature. Ces interventions policières contraignent les filles à quitter la peau du personnage qu'elles ont construit, tandis qu'elles stigmatisent la travailleuse du sexe. Elles contribuent à brouiller les frontières entre les sphères privée et publique du sujet (Pryen 2002, p. 16). Lors de ces interventions, les policiers exigent le contrôle des passeports des filles et le paiement d'une amende dont le coût est supporté par les filles et le patron. Après cette brève description des conditions de travail dans une *getting*, intéressons-nous maintenant au « rôle » joué par ces travailleuses du sexe.

Le costume de prostituée

- 30 La question du corps est centrale dans l'activité prostitutionnelle. La travailleuse du sexe met sciemment le sien en scène, pour indiquer son statut et répondre à l'érotisme recherché par le client (Gil 2005, pp. 348-349). Comme l'a montré Pryen, la distance établie et la théâtralisation limitent l'intrusion de la vie privée du client dans la relation (Pryen 2002, pp. 12-15). Le rapport sexuel est reproductible, mais l'enjeu de la mise en scène est de faire « comme si » chaque prestation était unique. Les travailleuses du sexe cherchent constamment à maintenir une distance face aux clients, tant sur le plan corporel qu'identitaire, à travers l'adoption d'un prénom d'emprunt, le port de tenues professionnelles ou l'utilisation du préservatif (*ibid.*).
- 31 Une prostituée parisienne explique que, pour se protéger, « il suffit de séparer le corps et l'esprit » (Mossuz-Lavau & Texeira 2005, p. 164). Les choses m'apparaissent cependant plus complexes. La prostitution est, en effet, une activité schizoïde (Pryen 2002). Les travailleuses du sexe se préparent à assouvir les désirs et phantasmes masculins. Ces femmes élaborent un personnage et revêtent un costume, lequel, dans les *getting* du Palais d'Or, associe le style vestimentaire de la femme fatale occidentale et le maquillage d'une *geisha* se couvrant le visage de poudre blanche. Les filles multiplient les soins diurnes pour soigner les boutons qui envahissent leur visage à cause de la poudre. Elles changent de maquillage trois ou quatre fois avant de trouver le costume de leur personnage. Elles s'habillent, se déshabillent et se rhabillent. La panoplie classique comprend des chaussures à très hauts talons, des vêtements moulants de couleurs sombres, le plus souvent des mini-jupes et de profonds décolletés. Certaines ont recours à la chirurgie esthétique pour accentuer leur côté « russe ». Beaucoup exhibent des tatouages évocateurs. Les travailleuses du sexe du Palais d'or passent une grande partie de leur journée à produire un personnage. Ce faisant, elles cherchent celui qui est adapté à leur humeur ou leur programme du jour. Elles mènent une quête sans fin, s'efforçant d'incarner un personnage sexuellement négociable, qui pourrait ne trouver aucune utilité, ne jamais exister pleinement si aucun client ne les choisissait durant la nuit.
- 32 Le pouvoir de séduction du personnage de « pute » (*janhan*) est donc chroniquement soumis à l'arbitraire du client, dont la souveraineté se caractérise par le « droit de choisir » (Cheng 2003, p. 114). Ceci ôte aux travailleuses du sexe une partie du contrôle de leur corps et de leur désir. Si les femmes qui se prostituent à Erlan y restent plus ou moins volontairement, elles sont pour beaucoup déstituées d'une part de leur capacité à agir sur le monde. La transformation esthétique du corps en objet de désir masculin constitue une forme très insidieuse de coercition.

- 33 Ce processus d'érotisation du corps à destination du client offre cependant une cuirasse, une armure protectrice à la prostituée qui prend ainsi de la distance et acquiert un sentiment de pouvoir (Darley 2009, pp. 115-117). Il fait partie des nombreuses procédures utilisées pour s'approprier et manipuler le « stigmaté de putain ». Dans la prestation proposée, la codification est extrême. Des tenues jusqu'aux pratiques, la travailleuse du sexe se « met en scène » selon un scénario prédéfini culturellement (Pryen 2002, p. 16). Les Mongoles jouent sur leur hybridité culturelle. Pour les Chinois, elles incarnent une forme d'exotisme romantique lié au pastoralisme nomade. Quant aux filles, elles se voient plutôt comme des femmes européanisées, une conséquence de la longue histoire socialiste de la Mongolie et des politiques culturelles mises en place à cette époque (Billé 2015). Elles jouent donc sur la distance culturelle qui les sépare du patron comme des clients.
- 34 Le corps n'est jamais « abandonné » au bon vouloir des clients. Il devient un instrument permettant de faire le tri « dans les méandres des affects accompagnant la relation sexuelle » (Gil 2005, p. 352). À l'instar de nombre de travailleuses du sexe, beaucoup des Mongoles d'Erlia évoquent le plaisir sexuel, voire l'orgasme, ressenti avec les clients. Certaines le revendiquent pour « sauver les apparences » (Pan [2004] 2006, p. 37) ou, moins cyniquement, pour vivre corporellement leur « choix ». L'orgasme fait partie du jeu de la sexualité tarifée ; certaines en éprouvent réellement, d'autres pas (Pheterson [1996] 2001, pp. 61, 70). C'est une contrepartie que les filles s'autorisent avec certains clients, triés sur le volet. L'orgasme et son invocation leur attribuent un rôle actif dans une prestation destinée d'abord aux clients. Ils justifient le travail du sexe. Ils participent des outils d'émancipation des femmes, de leur libération sexuelle et de la prise de contrôle de leur propre corps. Aussi certaines travailleuses du sexe voient-elles comme indispensable d'affirmer « la libération sexuelle » de leur corps en contrepartie de son instrumentalisation à des fins économiques. La prostituée résiste au « stigmaté de putain » en théâtralisant son activité, afin qu'elle ne soit pas que le catalyseur du désir masculin. Certaines font aussi de leur corps le lieu d'une sexualité sans tabou (*ibid.*). Ainsi, parmi les femmes qui travaillent avec Marlon, Ingrid admet s'être déniaisée en se prostituant, « ce qui a amélioré sa sexualité conjugale ».
- 35 Le dispositif de protection contient néanmoins des failles. En effet, la distance entre le travail du sexe et la sexualité « pour soi » est parfois difficile à maintenir. Comme dans d'autres contextes, l'émotion joue un rôle important dans le Palais d'or. En 2010, par exemple, Marilyn revenait d'une escapade de six mois avec un client mongol de Mongolie qui avait promis de l'épouser. L'homme s'est avéré être un escroc, marié et père de deux enfants. En revanche, Lola insulte les clients lui proposant une idylle. Elle travaille pour nourrir sa famille et celle de son compagnon qui purge une peine de 10 ans dans une prison mongole. Elle lui réserve ses orgasmes et son plaisir. Elle feint de jouir avec les clients, parce que « sinon, ils ne reviennent pas ».
- 36 Dans le travail sexuel s'élabore donc un modèle idéal de la prostituée, du client et de leur relation. Dans ces processus, les Mongoles sont des travailleuses compétentes, qualifiées et raffinées, qui construisent facilement un jeu amoureux avec les clients. Comme nombre de travailleuses du sexe (Pryen 2002, pp. 13-16), elles ont de l'empathie pour eux, savent déceler leurs intentions et y répondre. Beaucoup ont des clients réguliers. « Jeunes et jolies », les Mongoles comptent parmi les travailleuses du sexe les plus chères d'Erlia. Situées entre des modèles de femmes européennes et asiatiques, les Mongoles sont

attrayantes pour les clients VIP chinois, de riches industriels et commerçants. Elles constituent une part croissante des « migrants temporaires permanents » d'Erlia.

Enquêter dans l'univers de la prostitution

- 37 Mes recherches sur la prostitution invitent à réfléchir sur les méthodes ethnographiques utilisées et, plus largement, sur les dynamiques de terrain. L'analyse des relations sexuées et sexuelles entraîne une série de questions qui dépassent la réflexion scientifique, car elle implique l'intimité des sujets, enquêtés et enquêteurs. Interrogeant au plus profond ses acteurs et ses sujets, la sexualité est, sans aucun doute, l'une des techniques corporelles les plus complexes à aborder sur le terrain. En outre, la construction d'une problématique de recherche sur la sexualité révèle le processus par lequel l'identité de l'ethnologue se construit en jouant sur les rapports de genre, avec leur gangue d'interdits, et sur les relations de pouvoir et de domination qui en découlent. Car être une femme n'est jamais un fait anodin sur le terrain. Le sexe de l'ethnologue a un impact sur les données collectées (Monjaret & Pugeault 2014).
- 38 Chez les Mongols, le statut d'étranger, et par conséquent d'invité¹², place la chercheuse dans une situation ambiguë qui, si elle sait en user, lui permet d'accéder à différents groupes sociaux. La femme ethnologue peut jouer du statut masculin conféré par sa position d'étranger tout en continuant de profiter de son identité féminine ou même de se voir attribuer un « troisième sexe »¹³ dans certaines situations. La femme ethnologue possède donc une marge de négociation qui lui permet d'agir sur son genre. Or, les rapports de genre jouent un rôle essentiel dans les espaces prostitutionnels. Ils reposent la question de la réflexivité et de la subjectivité de nos recherches.

La quête de méthode

- 39 Durant la préparation du terrain effectué en juillet-août 2010, j'ai cherché des méthodes ethnographiques pour étudier les usages que les femmes mongoles font de leur sexualité et de leur corps dans le milieu prostitutionnel d'Erlia. Je souhaitais développer une approche praxéologique en restant au plus près de leurs vécus, de leurs émotions et sensations, sans pour autant participer à leurs activités professionnelles. Je voulais effectuer une anthropologie de l'intime « à partir d'observations et de descriptions d'« individualités » spécialement situées » (Piette 2010, p. 365).
- 40 En investissant l'une des maisons closes de l'impasse du Palais d'or, j'ai cherché à cerner l'ordre « incarné » et produit localement par des sujets, dans leurs interactions (Fabiani 2001, p. 283). J'ai privilégié l'analyse des circonstances de l'enquête et l'observation des interactions *in situ* afin de me concentrer sur le contexte, sans omettre les éléments connexes que les acteurs « mobilisent au cours d'un échange situé » (*ibid.*, p. 288). J'ai donc exploré, dans la lignée des recherches d'Albert Piette, les « modes mineurs » du travail sexuel en partageant l'attente des clients et le temps long de la préparation des filles. Je me suis en particulier intéressée à leurs modalités de « relâchement » (Piette 2010, p. 202) parce qu'elles s'avèrent révélatrices de leur condition de prisonnières consentantes. En effet, par moment, leur regard se perd dans le vide et leur posture reflète alors une partie du contenu de leur divagation muette. Comme le souligne Piette dans d'autres contextes, l'analyse de ces instants « périphériques » et « marginaux » du travail sexuel révèle les parties inaccessibles ou indicibles de la vie de ces femmes.

- 41 En outre, les dynamiques de mon intégration temporaire dans une maison close d'Erlian m'ont poussée à adopter une analyse réflexive déconstruisant la situation ethnographique. Au fur et à mesure, la réflexion *a posteriori* sur la manière dont s'est déroulée la recherche de terrain a mis au jour les mécanismes inhérents aux dynamiques prostitutionnelles qui ont généré la mystification de mon statut.

La résonance cognitive et émotionnelle

- 42 Les exigences d'un terrain dans un contexte marginal, illicite et violent ont impliqué un travail sur moi et une série de négociations avec mes proches. Or, ces deux actions reflètent, en miroir, le travail des prostituées. Je vais approfondir cette idée en exposant les étapes de mon enquête.
- 43 Durant la préparation du terrain, la communication scientifique (conférences, discussions informelles entre pairs, retours et commentaires sur des écrits) a résolu de nombreuses questions concernant les méthodes à utiliser. Elle m'a permis d'interroger les représentations et les différents aspects du sujet, en particulier les dangers liés au dévoilement du thème de mon enquête et de mon statut d'ethnologue. Je devais me méfier des acteurs institutionnels (polices et douanes). Je devais trouver les moyens de justifier ma présence sans en dévoiler les enjeux. D'un autre côté, étant donné que durant cette première étape, je n'enquêtais pas auprès des clients (Chinois, Mongols de Mongolie et de RAMI), ces réflexions n'indiquaient pas les techniques à utiliser sur le terrain et suscitaient la peur dans mon esprit. Elles posaient des questions éthiques et déontologiques concernant la posture de l'enquêteur. Par ce partage scientifique entre pairs, j'ai construit l'activité prostitutionnelle en objet d'étude. La réification scientifique de la prostitution a ouvert une résonance cognitive utile afin de dépasser le stigmate contagieux de putain.
- 44 Ce processus d'appropriation voire d'incarnation d'un sujet d'étude n'est pas limité à l'univers prostitutionnel. Il caractérise de nombreux aspects de la recherche scientifique. D'une part, parce que la spécialisation extrême de nos disciplines entraîne un corps à corps avec les objets que nous étudions et, d'autre part, parce que les chercheurs choisissent leurs objets en fonction d'inclinaisons personnelles. Il faut aussi souligner qu'en ethnologie, l'intérêt pour l'autre sert de miroir à une réflexion sur l'altérité qui est en nous (Berliner 2013). La suite de la préparation du terrain s'est cristallisée sur les moyens de me rendre apte à étudier une maison close. Je commençais à songer aux possibilités de construire des interactions avec les filles et les patrons, de ne pas être trop visible de la police, des douanes et des *atamans*¹⁴, voire de passer inaperçue aux yeux des clients. J'ai alors réfléchi à la question des rôles incarnés par les travailleuses du sexe. La prostitution est une activité du paraître qui nécessite de construire un personnage. Dans le pouvoir de séduction qui s'y exerce, tout est histoire de modèle. Quel(s) personnage(s) serai(en)t attendu(s) de moi et me permettrai(en)t de passer inaperçue ? Autrement dit, quels sont les modèles mongols et chinois de la femme occidentale et de la femme française ? Actuellement, plusieurs femmes connues comme Catherine Deneuve et Sophie Marceau représentent la France en Chine. Je devais donc épanouir la « Sophie Marceau qui est en moi » ... *A priori*, j'avais conscience du jeu mis en scène dans la préparation de ce terrain, mais j'ignorais que la notion de rôle en constituerait la clé d'entrée et d'analyse, comme c'est souvent le cas en ethnologie (Geertz [1973] 1983 ; Marcus 2002 ; Schinz 2002 ; Molinié 2009).

- 45 Au retour de cette mission, au début de l'analyse, une danseuse professionnelle m'a donné une interprétation des séances de fabrication du personnage de « pute » (*janhan*) auxquelles j'avais assisté. Pour elle, si les filles passaient des heures à se maquiller, se démaquiller, se remaquiller, à s'habiller et se changer en permanence, de 12 h à 18 h, c'était pour faire émerger « la pute qui est en elles ». Ainsi, sur ce terrain, la nécessité de faire émerger un personnage apte à mener sa tâche – terrain pour l'une, travail sexuel pour les autres – apparaissait cruciale. La comparaison n'est pas sans intérêt. Comme le dit Michèle Baussant, les exigences du terrain impliquent un « travail sur soi » et une série de négociations avec des Autres (Baussant 2009). Or, ces deux actions sur les corps, individuel et social, reflètent en miroir le travail des prostituées. Cet « effet miroir » entre la préparation de l'ethnologue et le travail de la prostituée renvoie à la résonance cognitive et émotionnelle impliquée dans l'investigation ethnographique auprès de personnes stigmatisées, sur des terrains marginaux. Mais il ne s'agit pas seulement de cela, comme je vais à présent le montrer en examinant les rôles investis par chacun.

Jeux sur le je : dissimulation ou mensonge ?

- 46 Arrivée à Erlian fin juillet 2010, j'ai commencé à faire des observations flottantes à travers la ville. J'ai eu des conversations informelles avec des chauffeurs, des policiers, des clients, etc. Pendant quelques jours, je me suis rapprochée des chauffeurs de jeep, les taxis habilités à passer la frontière. Plusieurs d'entre eux m'ont véhiculée dans l'impasse du Palais d'or en me précisant systématiquement de fermer ma vitre, de me baisser, voire de me cacher. Certains ont sollicité pour moi des filles de *Žinčo*, sans succès. À force de ténacité, j'ai obtenu un rendez-vous pour une « nuit entière » avec Mišeelt. J'ai alors rencontré une jeune Mongole de 24 ans, travaillant à Erlian depuis deux ans. Je l'ai informée du sujet de mon enquête ; nous avons eu un entretien de quatre heures qu'elle m'a autorisée à enregistrer.
- 47 Après cette première rencontre, je me suis rendue seule dans le Palais d'or durant la journée. À peine entrée dans l'impasse, une femme de patron m'appelle et m'invite à visiter sa « maison ». Elle me pose des questions fermées : « tu es russe ? », « tu peux apporter des filles ? ». Je réponds : « c'est possible » (*bolno*), un mot assez équivoque en mongol. La femme me propose « beaucoup d'argent » si j'amène des Russes. Je lui demande si elle prendrait des Européennes ou des Africaines. Elle me promet encore plus d'argent... Elle me fait visiter les lieux. Comme dans toutes les *geting* de l'impasse, au rez-de-chaussée, la vitrine permet d'embrasser du regard un petit salon avec plusieurs canapés. Au 1^{er} étage, se trouvent cinq chambres, sans fenêtre. Lors de cette première rencontre, aucune femme ne travaille et la maison semble inhabitée.
- 48 En sortant de cette *geting*, à peine ai-je le temps de faire quelques pas que je suis hélée par les travailleuses du sexe de la maison voisine. J'entre, suivie de la femme précédente qui prend tout de suite la parole : « C'est une Russe-Bouriate, qui vient pour voir si elle peut placer des filles ». Elle énonce, ici, les fruits de ses déductions personnelles. En effet, une Occidentale qui parle mongol est forcément Russe-Bouriate ! Les travailleuses du sexe de cette *geting* m'ont alors demandé ce que je faisais à Erlian. Je me suis vue contrainte de m'adapter à l'identité de convoyeuse qui m'avait été octroyée et répondis que je travaillais pour un businessman¹⁵. J'expliquai que j'étais venue faire une « étude de marché » des possibilités de partenariat ou d'investissement. J'évitai d'entrer trop dans les détails... Nous avons ensuite discuté de tout et de rien. J'éprouvais un étrange

sentiment de familiarité. Au bout de quelques minutes, Marlon, le patron rencontré en 2007, est entré à son tour : c'était sa *geting* ! Il me reconnut instantanément et me demanda ce que je faisais, si j'étais toujours à l'université, etc. Il se souvenait de ce détail, car il avait lui-même enseigné dans le supérieur.

- 49 Afin de maintenir un semblant de cohérence, je lui ai expliqué qu'après plusieurs années de chômage, je travaillais grâce aux langues que je maîtrisais pour un businessman occidental qui « cherchait à investir en Extrême-Orient ». L'histoire était crédible compte tenu de la précarité vécue par nombre de jeunes docteurs en ethnologie. En outre, ayant fait la même chose, Marlon ne sembla pas étonné quand je lui expliquai mon passage dans le privé. Bien au contraire, il leva les yeux au ciel pour me manifester son empathie. Il susurra de manière rapide et répétée, la langue percutant les incisives, comme le font les Mongols pour marquer leur désapprobation d'un événement et leur compassion pour la victime. Il imaginait que mon licenciement était dû à la crise internationale de 2008. Peu après, Marlon demanda à rencontrer mon « patron » (*darga*), « pour discuter de partenariats potentiels ».
- 50 Par la suite, Marlon accepta ma présence quotidienne dans sa maison. Rapidement, en raison des problèmes de communication et de visa chinois, dont les Mongoles n'ont pas besoin, il renonça à l'idée d'importer des travailleuses du sexe européennes pour se concentrer sur un projet de tourisme international.

L'imposition d'un rôle

- 51 Mon insertion dans la maison s'est rapidement effectuée. Le rôle qui m'a été attribué est celui de convoyeuse... Je n'y aurais jamais pensé ! C'est, en effet, le seul qui explique et justifie ma présence dans l'impasse. Personnage aux marges de la prostitution, la convoyeuse est un intermédiaire indispensable à Erlian. Toutes les travailleuses du sexe expérimentées peuvent recruter une autre femme. Participer à la venue de nouvelles prostituées, surtout si celles-ci s'avèrent être de « bonnes travailleuses », assure un certain prestige dans la « maison » et dans l'impasse. Ce rôle accroît la notoriété personnelle et le pouvoir sur les autres filles. On m'attribuait donc un rôle prestigieux.
- 52 Face au rôle rassurant qu'elles m'ont donné, les filles ont utilisé leur vrai prénom. Dans les relations de marraine/filleule qui lient des filles comme elles et des femmes censées être comme moi, elles ne jouaient donc plus le même rôle... En ethnologie, nombre de significations émergent des quiproquos, des « malentendus productifs » et des décalages entre les discours et les pratiques. Que s'est-il exactement passé dans la maison n° 51 ? Comment s'est déroulée la fabrique d'une « histoire » justifiant ma présence dans la *geting* ? La préparation d'un rôle de « femme française » aurait-elle induit le regard posé sur moi ?

Les termes de nos échanges

- 53 Les travailleuses du sexe de la maison n° 51 m'ont rapidement demandé si je pouvais leur donner des cours d'anglais. Elles exprimaient alors une volonté de se présenter comme des femmes ordinaires. Nous avons pris un rendez-vous pour le lendemain, dans l'après-midi. Je m'y suis ensuite rendue tous les après-midi pendant vingt jours. Les premiers jours, j'ai donné des cours d'anglais deux heures dans l'après-midi et j'y suis quelque fois

restée le soir. Après l'arrivée de mon collègue, j'ai passé plusieurs soirées dehors avec des travailleuses du sexe payées pour la nuit... Lola m'a aussi invitée à déjeuner chez une « copine stripteaseuse ».

- 54 Lorsque j'ai consenti à leur donner des cours d'anglais, les travailleuses du sexe de la maison n° 51 ont immédiatement évoqué l'autre terme de l'échange. Que voulais-je en retour ? J'ai alors sollicité des informations sur la vie quotidienne dans une *geting* et des récits biographiques pour construire mon « étude de marché ». Le premier cours a porté sur des thèmes de la vie quotidienne. Cependant, dès le deuxième cours, les attentes étaient plus professionnelles. Dans la nuit, des Occidentaux anglophones avaient déambulé dans l'impasse, mais aucune des filles n'avait pu discuter avec eux...
- 55 Malgré de fortes attentes, au bout de cinq jours, je n'avais plus d'élève. L'abandon des cours par les trois filles les plus assidues a été justifié par le départ définitif d'Emmanuelle, le manque d'enthousiasme d'Ingrid et le manque de temps de Marilyn. Marlon n'est pas intervenu dans ces décisions. En revanche, les autres filles les ont peut-être influencées.
- 56 Le manque d'enthousiasme, le déficit dans la « force du désir » (*dürijn hüč*) d'Ingrid révèlent les failles de son rapport au monde. En effet, l'apprentissage de l'anglais nécessiterait de sa part un désir actif. Or, Ingrid n'en éprouve plus pour elle-même. Elle est mariée et mère de deux enfants. Fière de la maîtrise qu'elle exerce sur la relation sexuelle tarifée, elle insiste sur son contrôle d'une situation qu'elle vit par défaut, en attendant des jours meilleurs. Elle est venue à Erlan pour la première fois deux ans auparavant, pour « chanter dans un bar karaoké ». Elle est repartie au bout de trois mois, une fois sa dette remboursée (quinze jours) et après avoir gagné suffisamment d'argent. En juillet 2010, Ingrid était revenue depuis quatre mois « afin de construire un petit pavillon », tandis que son mari travaillait dans le secteur minier. Elle comptait repartir au début de l'hiver. Ingrid revendique souvent son contrôle de la situation, mais plusieurs éléments révèlent que sa maîtrise est une illusion dont elle n'est pas complètement dupe. Son abandon du cours relativise également cet apparent contrôle. En 2012, quand je suis revenue à Erlan, Ingrid était encore dans la *geting* de Marlon. Elle y travaillait depuis 8 mois après avoir passé un an en Mongolie. Elle portait alors un tatouage¹⁶ en haut du sein gauche et buvait beaucoup d'alcool.
- 57 Le « manque de temps libre » (*zav muutaj*) de Marilyn, la raison invoquée pour l'abandon des cours d'anglais, est révélateur du temps accaparé par l'indispensable « mise en condition » qui permet d'épanouir la « pute qui est en elle ». Marilyn revient d'une escapade amoureuse. Le temps passé à apprendre l'anglais empièterait sur le temps nécessaire à la préparation de son personnage (maquillage, vêtement et coiffure). Or, Marilyn n'a pas le cœur à l'ouvrage. Elle doit « se consacrer à ce qu'elle est venue faire ». Autrement dit, le temps de la préparation qui permet d'opérer la dissociation de soi lui est indispensable après une longue absence et malgré son ancienneté dans le métier... Cette dissociation ne concerne pas la séparation de la tête et du sexe, mais celle de la femme et de la pute. Marilyn a rapidement réinvesti son rôle et, quand je suis revenue à Erlan en 2012, elle travaillait dans un bar de Pékin.

La présence de l'ethnologue : perspectives croisées

- 58 Même après l'arrêt des cours, les filles me demandaient systématiquement de revenir. Les jours suivants, je suis donc allée dans le Palais d'or sans raison précise, mais toujours sur

invitation. À chaque fois que j'ai tenté de dévoiler mon identité réelle, mes interlocutrices me coupaient la parole ou faisaient mine de ne pas me comprendre... Pourquoi me proposaient-elles de revenir ? Que trouvaient-elles dans ma présence ?

- 59 Prenons le point de vue de Marlon, le gérant de la maison n° 51. Les filles de la *geting* l'adorent parce que « c'est quelqu'un de vraiment bien ». Il rechigne à frapper « ses » femmes et les punit juste d'une amende si elles ne respectent pas ses consignes. Il vit depuis 2008 avec Gréta, une Mongole de la Région Autonome de Mongolie-Intérieure, une Horčïn, comme lui. Gréta est mère d'une fille de 17 ans, Olga. La soumission des filles de la maison n° 51 est solide et durable, car Marlon a réussi à transformer cette relation en consentement. Il se distingue de certains patrons du Palais d'or qui sont de « véritables *atamans* ». Il a incorporé les « habitus du patron » (Mathieu 2007, pp. 80-81) ; il sait mélanger la coercition et l'affection. Il offre aux filles des conditions respectueuses de vie et de travail. Or, la question du respect est essentielle dans le travail sexuel (Pheterson [1996] 2001, pp. 60, 71). Pour ce qui concerne Marlon et « ses filles », le respect participe à la construction d'une « grammaire de l'honneur » dans l'ensemble des processus stigmatisant les femmes, les migrantes et les prostituées (Rouilleau-Berger 2007, p. 260). Construisant la fierté du métier¹⁷, Marlon donne à « ses filles » les moyens d'accepter leur désaffiliation sociale et de développer des stratégies d'affiliation au sein d'un espace prostitutionnel édifié sur le modèle d'une famille.
- 60 Marlon se souvenait de notre rencontre, trois ans auparavant. Faisait-il semblant d'avoir oublié que je souhaitais « enquêter » sur la prostitution à Erlian ? Sa tolérance et son silence étaient-ils une conséquence de la « faible objectivation et [de] la labilité des rapports sociaux » caractéristiques des lieux prostitutionnels (Mathieu 2007, p. 61) ? Marlon m'acceptait dans « sa famille », car il pouvait se servir de moi pour valoriser sa posture, nécessitant un réseau élargi, qu'il aurait pu mettre à profit dans une activité plus « reconnue » que la prostitution, telle que le tourisme international. Il a ainsi tenu à me présenter « l'un de ses amis », le chef de la police municipale.
- 61 Prenons maintenant le point de vue des travailleuses du sexe mongoles. La maison n° 51 faisait face à celle de Mišeelt, avec laquelle j'avais eu un entretien ouvert et enregistré. Entre *geting*, les travailleuses du sexe se connaissaient et certaines étaient très amies. Mišeelt était venue me voir à plusieurs reprises dans la maison n° 51. Venait-elle vérifier que je ne dévoilais pas mon identité ? Que je ne parlais pas d'elle ? A-t-elle posé des questions aux autres filles de la maison ? S'il m'est impossible de répondre à ces questions, je reste persuadée que les filles savaient ce que je faisais avec elles.

Une question de (re)présentation ?

- 62 Au début, les travailleuses du sexe me présentaient aux visiteurs comme la « professeure d'anglais » et, après l'arrêt des cours, comme une amie des patrons de la maison. Je leur ai servi d'interface entre leur « prison libre » et l'extérieur, leur permettant d'être en contact avec le monde situé hors de la maison close. Les filles m'ont posé des questions sur l'Europe, me demandant des conseils dans l'élaboration de leurs rêves migratoires. J'ai ainsi servi d'intermédiaire de normalisation, en incarnant le reflet de la femme qui est en chacune d'elle. L'attribution d'une identité d'intermédiaire et l'entretien de ce personnage révèlent aussi ce processus de normalisation, car le convoyage de filles légitime la prostitution autant qu'il autorise à s'en éloigner.

- 63 Tandis que Marlon et Gréta insistaient pour que je reste le soir « travailler », les filles m'ont protégée. Certaines ont discuté avec eux pour que je ne « sorte pas la nuit ». D'autres ont négocié ma posture « d'appât » en m'habillant et en me maquillant, en me faisant asseoir dehors, devant la vitrine, afin d'attirer les clients. Mais, quand ceux-ci semblaient intéressés, elles précisaient d'emblée que « j'étais une amie » ou proposaient un prix exorbitant. Je n'étais pas la seule femme de la maison à ne pas offrir de service sexuel, il y avait également les « patronnes », Gréta et sa fille, Olga.
- 64 Les filles ont à plusieurs reprises utilisé des anecdotes pour confirmer mon statut de recruteuse bouriate. Par exemple, lors d'une nuit passée en compagnie d'Ingrid, nous avons rencontré dans le Bar mongol un négociant avec lequel j'ai discuté en russe. Ingrid mentionna ensuite, publiquement, cette soirée comme la preuve de mon identité de Russe-Bouriate. Dans la maison, les travailleuses du sexe ont plusieurs fois ostensiblement souligné, entre elles ou aux visiteurs, que je faisais une « étude » (*sudlaga*), sous-entendu « de marché », mais ce terme désigne également l'étude de terrain.
- 65 Une fois la confiance instaurée, les travailleuses du sexe m'ont régulièrement fait des confidences sur leur situation, leurs ressentis et leurs émotions. Dans la maison, elles me prenaient à part et me chuchotaient à l'oreille leurs « secrets ». La majorité d'entre-elles voulait échanger du parfum et des préservatifs contre leur récit de vie. La mise en parallèle de ces récits et des perspectives d'avenir de leurs auteures est intéressante. Les femmes qui sont dans la maison close pour un laps de temps fini et déterminé, avec un projet ponctuel, telle Ingrid, ont livré des récits de vie formels et matériels, ancrés dans l'espace et le temps. En revanche, celles qui sont là pour fuir des conditions de vie précaire et qui sont sans alternative, à l'instar de Claudia et de Marilyn, ont construit des récits plus émotionnels, insistant sur le plaisir et l'orgasme, sur les « bonnes » et les « mauvaises expériences ». Ainsi Claudia a-t-elle revendiqué sa découverte de l'orgasme dans le cadre du travail sexuel.
- 66 Parmi les travailleuses du sexe de la maison n° 51, plusieurs ne sont pas entrées dans ces échanges. Fraîchement arrivée et entièrement occupée à la quête de son personnage, Rita n'était pas en mesure de parler. Éva était également dans l'incapacité de se livrer, car âgée de 25 ans, la flétrissure de ses charmes la préoccupait jusqu'à l'obsession. Enfin, sans projet et en situation de survie, Anastasia et Romy n'avaient pas envie de « jouer avec moi ».
- 67 Ceux pour lesquels ma présence laissait le moins d'ambiguïté étaient peut-être la police et les clients, persuadés que je travaillais là... Progressivement, les contrôles de police se sont multipliés. Ils ne correspondaient pas à des visites de routine, car la voiture se dirigeait directement vers la maison n° 51. Y aurait-il eu de la jalousie des autres patrons envers la seule maison du Palais d'or qui accueillait une Européenne ? Il me sera toujours impossible de répondre à cette question.

« Soi-même comme un autre » (Ricoeur 1990)

- 68 En guise de conclusion, je souhaite revenir sur les (dis)simulations, les mystifications, mensonges et présumés malentendus qui ont autorisé, vingt jours durant, un « jeu » effectué pour l'essentiel dans le huis clos de la maison n° 51. Le « jeu » construit dans cet espace presque totalitaire offre un miroir grossissant des dynamiques relationnelles en ethnologie. Je ne compare pas l'ethnologie et la prostitution, mais plutôt des processus de

translation, de dissociation ou de clivage qui se retrouvent dans ces deux activités impliquant la production d'un masque et la mise en scène de soi, ainsi que la production des représentations de soi – ou s'agit-il plutôt de considérer le soi comme un autre, pour reprendre les termes de Ricoeur – et des images de l'Autre.

- 69 La construction d'un personnage n'est pas une entreprise de traduction/trahison de soi. Inhérente à l'observation *in situ*, elle permet de revêtir un costume d'ethnologue et d'entretenir le mythe d'une légitimité dans les sociétés au cœur desquelles nous travaillons. Sur le terrain, l'ethnologue n'est ni tout à fait un autre ni tout à fait le même que chez lui. Il endosse un ou plusieurs rôles qui n'entraînent pas systématiquement la perte de son authenticité.
- 70 La recherche de terrain pose la question des jeux – et des « je » – qui se dévoilent en permanence dans les interactions entre enquêteur et enquêté(s), par la construction réciproque de rôles permettant à chacun d'occuper, à moindre frais, la place attendue de lui. La situation ethnographique apparaît ainsi comme une scène où chacun joue un ou plusieurs rôles, parfois simultanément (Berliner 2013). Dans ces « mises en scène » croisées, l'ethnologue cherche aussi à se conformer à la représentation que ses interlocuteurs ont de lui pour mieux répondre à leurs désirs et avoir l'illusion, si possible partagée, d'une acculturation réciproque. Ces processus s'inscrivent dans des événements qui échappent en partie à l'activité du terrain. Ainsi, cette ethnographie sous couvert a dépassé mes intentions initiales... Mais, la situation aurait-elle pu être différente ?
- 71 J'ai effectué un nouveau séjour sur ce terrain en avril 2012. J'ai alors cherché une méthode et une posture susceptibles de dévoiler ma « vraie » identité aux travailleuses du sexe mongoles d'Erlia. Je souhaitais également leur proposer d'utiliser mon statut d'ethnologue pour qu'elles prennent la parole. Je voulais élaborer une ethnologie interactive et sensible.
- 72 Quand je suis arrivée à Erlia, la configuration de la ville avait changé et l'impasse du Palais d'or était déserte. Des vestiges d'une activité restaient encore dans quelques *geting*, tandis que les débris visibles dans d'autres indiquaient un départ précipité de leurs habitants. J'ai rapidement découvert que d'autres Palais d'or avaient vu le jour, un peu plus à l'ouest et au sud de la ville, près des nouveaux marchés consacrés aux matériaux de construction. J'ai vite retrouvé Marlon et plusieurs des filles rencontrées en 2010. J'ai alors insisté sur mon « retour à l'ethnologie ». Après quelques jours, je leur ai parlé d'un projet dans lequel nous pourrions nous investir ensemble. Traqués par la politique moraliste chinoise soutenue par le gouvernement mongol, ni les filles ni Marlon n'ont souhaité s'engager dans une action publique. Conserver l'anonymat et continuer de se cacher leur paraissaient le comportement le plus adapté face aux répressions dont ils faisaient alors l'objet.
- 73 Après des retrouvailles chaleureuses avec Marlon et les filles, l'atmosphère s'est progressivement refroidie. Marlon, Gréta, Ingrid, Lola, Betty, Romy, Anastasia et deux nouvelles femmes que je ne connaissais pas me faisaient comprendre chaque jour davantage qu'ils ne trouvaient plus d'intérêt à ma présence. La répression qui touchait le travail sexuel pouvait me rendre indésirable. En effet, une Occidentale attirerait l'attention des autorités sur des espaces interdits et sur une activité beaucoup plus réprimée et stigmatisée qu'en 2010. Cependant, il me semble que la raison pour laquelle elles m'évitaient se trouve ailleurs. En costume d'ethnologue dont les études de terrain sont gratuites, je n'avais plus de position acceptable dans la *geting*. Mon statut

d'ethnologue ne laissait pas de place à l'attribution d'un rôle compréhensible dans ce milieu. Il jetait aussi le discrédit sur mon regard qui devenait de la sorte plus intrigant. Pourquoi une ethnologue s'intéresserait-elle à des travailleuses du sexe ? Ayant retrouvé ma « vraie casquette », je n'étais plus inscrite dans une dynamique d'échanges ni dans une activité commerciale. Je n'étais plus une femme « comme elles » et n'acceptais plus de faire semblant de l'être. Ma présence ne trouvait plus de raison d'être, devenait gênante voire perturbante. Les masques étaient tombés, le jeu était fini...

BIBLIOGRAPHIE

- Attané, I. 2005 *Une Chine sans femmes ?* (Paris, Perrin).
- Baussant, M. 2009 Entre quête et enquête : la distance dans le terrain ethnographique, *Ateliers du LESC* 33 [en ligne, URL : <http://ateliers.revues.org/8205>, consulté le 17 juillet 2015].
- Bawden, C. R. 1997 *Mongolian-English Dictionary* (London/New York, Kegan Paul International).
- Berliner, D. 2013 Le désir de participation ou comment jouer à être un autre, *L'Homme* 206, pp. 151-170.
- Billé, F. 2010 Different shades of blue. Gay men and nationalist discourse in Mongolia, *Studies in Ethnicity and Nationalism* 10(2), pp. 187-203.
- Billé, F. 2015 *Sinophobia. Anxiety, Violence and the Making of Mongolian Identity* (Honolulu, University of Hawai'i Press).
- Center of Human rights and Development, 2005 *Combating human trafficking in Mongolia. Issue and Opportunities* (Ulaanbaatar, Spb).
- Cheng, M.-H. 2003 Les désirs sexuels masculins et leurs contradictions : masculinité, style de vie et sexualité. Le cas des clients de prostituées à Taiwan, *Travail, genre et sociétés* 10, pp. 107-128.
- Darley, M. 2009 Prostitution in nightclubs in border areas of the Czech Republic, *Revue française de sociologie* 50, pp. 95-124.
- Deschamps, C. 2007 La figure de l'étrangère dans la prostitution, *Autrepart* 42, pp. 39-52.
- Fabiani, J.-L. 2001 L'expérimentation improbable. Remarques sur la sociologie française dans ses rapports avec l'ethnométhodologie, in M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré (dirs), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale. Colloque de Cerisy* (Paris, La Découverte et Syros), pp. 277-295.
- Fogel, F. & I. Rivoal 2009 Introduction, in F. Fogel & I. Rivoal (dirs) *La relation ethnographique, terrains et textes. Ateliers du LESC* 33, [en ligne, URL : <http://ateliers.revues.org/8192>, consulté le 17 juillet 2015].
- Geertz, C. [1973] 1983 *Bali. Interprétation d'une culture* (Paris, Gallimard).
- Gil, F. 2005 Sexualité et prostitution, in M.-E. Handman & J. Mossuz-Lavau (dirs) *La prostitution à Paris* (Paris, Editions de La Martinière), pp. 345-375.

- Goffman, E. [1961] 1968 *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus* (Paris, Editions de Minuit, Le sens commun).
- Handman, M.-É. 2005 Enquêter sur la prostitution, in M.-E. Handman & J. Mossuz-Lavau (éd.), *La prostitution à Paris* (Paris, Éditions de la Martinière), pp. 19-37.
- Ithier, B. & I. M. Kamieniak 2015 Argument : mensonge, *Revue française de psychanalyse* 79(1), pp. 9-12.
- Lacaze, G. 2010 "Run after time": the roads of suitcase traders, *Asian ethnicity* 11(2), pp. 191-208.
- Lenclud, G. 2009 Mensonge et vérité. À propos d'un article de Raymond Jamous, in F. Fogel & I. Rivoal (dirs), *La relation ethnographique, terrains et textes. Ateliers du LESC* 33 [en ligne, URL : <http://ateliers.revues.org/8201>, consulté le 17 juillet 2015].
- Lévy, F. & M. Lieber 2009 La sexualité comme ressource migratoire, *Revue française de sociologie* 50 (4), pp. 719-746.
- Marcus, G. 2002 Au-delà de Malinowski et après Writing Culture : à propos du futur de l'anthropologie culturelle et du malaise de l'ethnographie, *Ethnographiques.org* 1 [en ligne, URL : <http://www.ethnographiques.org/2002/Marcus.html>, consulté le 17 juillet 2015].
- Mathieu, L. 2007, *La condition prostituée* (Paris, Textuel : La discorde).
- Micollier, E. (ed.) [2004] 2006 *Sexual Cultures in East Asia. The Social Construction of Sexuality and Sexual Risk in a Time of AIDS* (New York, Routledge/Curzon).
- Micollier, E. 2007 Social inscription of sexualities in an Era of AIDS, in Y. Huang & S. Pan (eds), *Sexuality Research in China (Zhongguo xing yanjiu)*, pp. 105-124.
- Molinié, A. 2009 Anthropologue prends garde ! Trois assignations périlleuses sur trois terrains andins, in F. Fogel & I. Rivoal (dirs), *La relation ethnographique, terrains et textes. Ateliers du LESC* 33 [en ligne, URL : <http://ateliers.revues.org/8215>, consulté le 17 juillet 2015].
- Monjaret, A. & C. Pugeault (dirs) 2014 *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques* (Paris, Editions de l'ENS, Sociétés, espaces, temps).
- Mossuz-Lavau, J. & M. Texeira 2005 Le vécu des femmes prostituées, in M. E. Handman & J. Mossuz-lavau (dirs), *La prostitution à Paris* (Paris, Éditions de la Martinière), pp.156-196.
- National AIDS Foundation (NAF) 2007 *Hamtran ažillacgaaja* (Ulaanbaatar, NAF).
- Pan, S. [2004] 2006 Three red light districts in China, in E. Micollier (ed.), *Sexual Cultures in East Asia. The Social Construction of Sexuality and Sexual Risk in a Time of AIDS* (New York, Routledge/Curzon), pp. 23-53.
- Pheterson, G. [1996] 2001 *Le prisme de la prostitution* (Paris, L'Harmattan : Bibliothèque du féminisme), 211 p.
- Piette, A. 2010 Propositions anthropologiques pour refonder la discipline (Paris, Editions Petra).
- Pryen, S. 2002 Prostitution de rue. Le privé des femmes publiques, *Ethnologie française* 32(1), pp. 11-18.
- Ricoeur, P. 1990 *Soi-même comme un autre* (Paris, Éditions du seuil).
- Rivoal, I. 2009 Un huis clos ethnographique ou l'impossible enquête chez un ancien milicien libanais, in F. Fogel & I. Rivoal (dirs), *La relation ethnographique, terrains et textes. Ateliers du LESC* 33 [En ligne, URL : <http://ateliers.revues.org/8217>, consulté le 17 juillet 2015].

Rouleau-Berger, L. 2007 Les oubliés de la mondialisation à Shanghai et Beijing. Captivités et résistances des migrants peu qualifiés sur les marchés du travail, in I. Berry-Chikhaoui, A. Deboulet & L. Rouleau-Berger (dirs), *Villes internationales. Entre tensions et réactions des habitants* (Paris, La découverte), pp. 245-262.

Sahlins, M. D. 1979 L'apothéose du capitaine Cook, in M. Izard & P. Smith (dirs), *La fonction symbolique* (Paris, Gallimard), pp. 307-343.

Saladin d'Anglure, B. 2007 Troisième sexe social, atome familial et médiations chamaniques. Pour une anthropologie holiste, *Anthropologie et sociétés* 31(3), pp. 165-184.

Schinz, O. 2002 Pourquoi les ethnologues s'établissent en enfer ? Maîtrise de soi, maîtrise de son terrain, *Ethnographiques.org*, 1 [en ligne, URL : <http://www.ethnographiques.org/2002/Schinz.html#4>, consulté le 17 juillet 2015.

Séchet, R. 2009 La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale. Lectures par les géographes anglophones, *Espace géographique* 38(1), pp. 59-72.

Zhou, J. 2006 Chinese prostitution. Consequences and solutions in the post-Mao Era, *China : an International Journal* 4, pp. 238-262.

NOTES

1. Le CHRD (<http://www.chrd.org.mn>, consulté le 17 novembre 2017), une ONG mongole agissant pour la défense des Droits de l'Homme, est partie prenante du Forum-Asia (<http://www.forum-asia.org>, consulté le 17 novembre 2017), un organisme international, fondé en 1991 afin de veiller au respect des conventions internationales protégeant les personnes vulnérables.

2. Les Mongols comptent parmi les populations asiatiques les plus alphabétisées. Comme beaucoup de prostituées de l'ex-monde soviétique, leur niveau d'éducation est élevé (Deschamps 2007, p. 49). Il est de loin supérieur à celui des Chinoises. Cependant, les travailleuses du sexe sont relativement moins diplômées que la moyenne des Mongoles.

3. La ville d'Erlian (二连, en mongol Ereen), qui signifie « bariolé, bigarré, zébré », se situe à la frontière septentrionale de la Chine, en face de Zamyn üüd, la « Porte de la route », dans le Sud de la Mongolie (voir Lacaze 2010 pour une analyse des activités économiques et de l'occupation genrée de la ville).

4. Les « tranchées » désignent les conduits de canalisation creusés dans les villes mongoles où les personnes vivant dans la rue se réfugient l'hiver afin de se protéger du froid glacial.

5. La plupart d'entre elles sont des femmes illettrées en provenance de Mandchourie. Les femmes lettrées de cette province nord-orientale de la Chine, voisine de la Région Autonome de Mongolie-Intérieure, vont plutôt se prostituer en Europe depuis 1990, notamment en France (Lévy & Lieber 2009, p. 724).

6. Le terme « patron » (老板 laoban ou lobo selon sa prononciation mongole), désigne le gérant d'une maison close à Erlian et à Macao, en particulier, car ces patrons sont liés les uns aux autres.

7. Les Mongols *horčin* vivent dans la partie orientale de la Mongolie chinoise. Plus que d'autres groupes mongols de Chine, ils ont conservé leur organisation lignagère. Ils ont fourni les hauts cadres et fonctionnaires du parti communiste chinois, entretenant alors des relations clientélistes qui leur sont fort utiles aujourd'hui.

8. J'utilise ici des pseudonymes empruntés à l'imaginaire cinématographique du contexte prostitutionnel.

9. Cet ancien enseignant d'université, reconverti dans le privé depuis 1984, travaille à Erlian depuis 2004.

10. Quand elles empruntent 100 €, elles doivent en rembourser 150 € au patron. Durant la période de remboursement, elles ne gagnent que 50 % des fruits de leur travail, pour 65 %-70 % quand elles sont « libres ». Afin de ne pas promouvoir le tourisme sexuel, je ne donnerai pas les prix des prestations proposées. En supposant qu'une passe simple coûte 50 €, une prostituée endettée gagne 25 €, reverse au patron les 25 € restants, pour une moitié au titre de ses bénéficiaires et pour l'autre, en remboursement de sa dette. Elle s'acquitte donc de son emprunt au bout de douze passes simples. Continuant à gagner sa vie, elle peut aussi décider de diminuer ses bénéficiaires pour rembourser plus rapidement son patron.

11. Les Mongols bénéficient d'un droit de libre séjour d'un mois en Chine. Ils peuvent donc y résider de manière permanente, en traversant la frontière une fois par mois, pour réactualiser leur permis de résidence.

12. L'hospitalité mongole accorde à l'étranger un statut « d'invité d'honneur », c'est-à-dire la place d'une personne âgée. Ainsi, ai-je souvent été assimilée à une « ancienne » ou à une aînée du groupe.

13. Le « troisième sexe » permet de transcender les catégories de genre qui organisent la société (Saladin d'Anglure 2007).

14. Désignant initialement les chefs cosaques, ce terme signifiant « chef de bande » en russe a été introduit en mongol dans le sens de « chef, patron » de groupes ayant des activités illégales (cf. Bawden 1997, p. 29). Les filles nomment *atamans* les proxénètes violents.

15. Un collègue ethnologue était censé me rejoindre un peu plus tard afin de passer quelques jours dans la région. Il dut à son tour revêtir le costume d'un investisseur français.

16. À Erlian, les salons de tatouage sont en constante augmentation. Le tatouage se répand parmi les jeunes Mongols et ne caractérise pas spécialement les travailleuses du sexe. Les motifs plus ou moins évocateurs, ainsi que l'endroit du corps choisi peuvent néanmoins devenir des symboles marquant les prostituées.

17. Marlon valorise les femmes qui travaillent avec lui. Il les réprimande quand elles prennent des risques. Il leur fournit systématiquement des préservatifs, empêche les sorties avec des clients saouls. Il « respecte ses filles » qui, de leur côté, le considèrent « comme un père ».

RÉSUMÉS

Construit à partir de recherches de terrain effectuées entre 2007 et 2012, cet article examine comment des travailleuses du sexe mongoles élaborent leur personnage au sein d'une maison close chinoise. Il insiste sur la place des échanges matériels et immatériels dans la communion instaurée entre ces femmes, « partenaires de destin ». Il s'intéresse également aux rôles attribués à l'ethnologue dans cette recherche en interrogeant les « malentendus productifs » et les « jeux » qui se déroulent lors de l'enquête de terrain.

Drawing from fieldwork research conducted between 2007 and 2012, this article examines how Mongolian prostitutes develop their character within a Chinese brothel. It insists on the function of the material and immaterial exchanges in the communion established between these women, “partners of fate”. It also questions the roles attributed to the ethnologist in this research while questioning the “productive misunderstanding” and the “plays” which take place during fieldwork investigations.

INDEX

Mots-clés : ethnographie, prostitution, femmes, frontière, Chine, Mongolie

Keywords : ethnography, prostitution, women, border, China, Mongolia

AUTEUR

GAËLLE LACAZE

Gaëlle Lacaze est professeure des universités à l'Institut de géographie et aménagement de Sorbonne Université. Spécialiste des peuples turco-mongols, elle a passé plusieurs années sur le terrain entre la Mongolie, la Sibérie, l'Asie centrale et le nord de la Chine. Ses recherches en anthropologie du corps ont fait l'objet de nombreuses publications et de quatre films. Depuis plusieurs années, G. Lacaze s'intéresse aux mutations du monde postsocialiste. Elle travaille en particulier sur les « villes jumelles » transfrontalières et sur les « nouvelles villes minières ». Elle développe une ethnographie multisituée, dans une approche sensible utilisant différents dispositifs visuels.

Gaëlle.lacaze@paris-sorbonne.fr